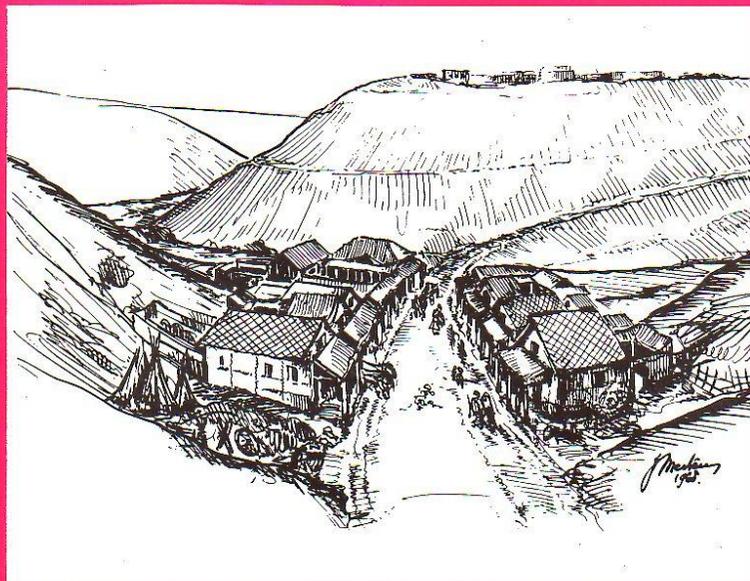


CAESARODUNUM

LE VICUS GALLO-ROMAIN



EDITIONS ERRANCE

- 127 -

LE VICUS DE L'OPPIDUM DES COTES
ET LES OPPIDA DE BASSE-AUVERGNE

par P. EYCHART

oOo

La basse-Auvergne est la plus riche région du territoire de la cité arverne. Elle occupe dans le Nord-Est du Massif-Central un ensemble montagneux qui enferme presque totalement l'immense et fertile Limagne de Clermont-Ferrand. Elle est traversée par l'Allier dont le cours est canalisé au Sud dans de profondes vallées et ouvre entre les collines du Bourbonnais une sortie vers les régions de la Loire et le bassin de la Seine. Cette voie d'eau, depuis la Préhistoire, a servi de chemin aux populations transhumantes des civilisations méridionales et méditerranéennes qui ont joint leurs cultures à celles des Celtes arrivés par le Nord.

L'état actuel des recherches archéologiques révèle que les premiers groupes néolithiques identifiables de Basse-Auvergne sont des Chasséens venus du midi par les voies naturelles des contreforts méridionaux, traçant les drailles des Causses et suivant les Planèzes du Cantal et l'Allagnon et l'Allier (1). Ces voies furent utilisées par toutes les civilisations méridionales qui vinrent en Auvergne, comme en témoignent pour l'Age du Bronze des objets métalliques et notamment des céramiques de "la Polada" (du Bronze final) et des fragments à décor excisé, courants dans les stations des garrigues languedociennes et les traînées des tumuli de la Lozère (Freyssinél notamment) (2).

C'est donc à un ensemble culturel et sans doute ethnique méridional liguré que les premières civilisations venues d'Europe centrale comme celles des "Champs d'Urnes" et plus tard du Premier Age du Fer ont été confrontées. Il est d'ailleurs assez remarquable, à ce sujet, d'avoir pu constater qu'au début de la phase hallstattiennne cohabitèrent les deux modes de civilisation. A Clermont même, une fouille heureuse l'a bien montré (3) par l'étude des foyers de deux fonds de cabanes hallstattiennes (Hallstatt C de Reinecke). Dans l'un se trou-

1. P. EYCHART, Préhistoire et origines de Clermont, p. 197, 1969. Volcans Clermont-Ferrand.

2. Id.

3. Id., p. 203.

vaient des céramiques graphitées, polychromées, des céramiques plombaginées, dans un autre des céramiques du type hallstattien des nécropoles pyrénéennes (1). Ces sortes de céramiques révèlent des rapports avec les courants culturels des régions du Danube et des affinités méridionales et soulignent que les mouvements du nord et ceux du sud convergeaient depuis le Bronze ancien.

Les oppida

C'est pour des raisons de situation géographique et de capacité économique que les populations de certains oppida se trouvèrent à la tête de vastes ensembles politiques.

C'est grâce à sa capacité économique et à sa situation géographique privilégiée en Gaule que la cité rverme se forma et acquit une grande puissance militaire et politique. L'Histoire atteste que les Arvernes avaient atteint la suprématie sur une grande partie de la Gaule dès le III^e siècle avant notre ère.

Les oppida régionaux ne sont pas plus d'une vingtaine. Peu ont été étudiés. Seules le plus souvent des observations superficielles accompagnées de glanes de témoins matériels en ont révélé l'importance et la nature de leur occupation. Elles montrent que les lois qui ont imposé le choix d'un site lors de l'implantation d'un groupement humain sont liées à son environnement et à sa valeur géographique. Ce qui a prévalu c'est la position de contrôle des voies d'accès de l'assiette montagneuse et la richesse de la région. Selon la valeur des emplacements, il s'est naturellement établi une hiérarchie entre les habitats.

En règle générale, toutes les hauteurs riveraines de l'Allier ou situées en bordure de la Limagne ont été occupées durant les périodes du Paléolithique supérieur, du Mésolithique à faciès Azilien (le Tardenoisien est inconnu et le Sauveterrien rare, alors que ces courants sont représentés abondamment à la périphérie du plateau central). Il semble assuré que les populations néolithiques et celles de l'Âge du Bronze ont occupé les mêmes hauteurs. Des enceintes, le plus souvent en pierres, augmentent la valeur défensive des sites, déjà grande du fait des escarpements des montagnes ou des collines. Il est difficile de préciser l'âge des ces enceintes. Mais il est de fait qu'elles étaient en place et qu'elles furent entretenues au cours du Premier Âge du Fer.

Les principales hauteurs de Basse-Auvergne, occupées depuis la Préhistoire jusqu'au Premier Âge du Fer sont, du nord au sud : le plateau de Champ-Griot, le Puy de Chanturgue, l'oppidum des Côtes, le puy de Merdogne (Gergovie selon la théorie de Napoléon III), l'oppidum de Corent, l'oppidum de Liozon, le Puy St-Romain, le puy Descouyats et l'oppidum du puy de Mur. De nombreux autres sommets comme le pic d'Ysson, le Château de Létang ont été occupés au cours des mêmes temps.

1. E. PATTE et SACAZE, "Les tumulus d'Avezac Prat", B.S.P.F., 1907.

Leur importance réduite autorise à ne pas les prendre en compte ici (voir fig. 1).

Il existe également quelques stations de plaine qui ont heureusement été reconnues et étudiées depuis le début du XX^e siècle. Ce sont celles de Cournon, de Belde, de Gandailhat (Aulnat-Sud), de Gerzat et du Brézet (1). Dans l'ensemble, ces stations dont la plupart sont surtout des réserves pour les fouilles futures expriment des populations à faible densité. Ces stations sont groupées sous la dépendance d'un site important de hauteur (voir fig. 1).

L'oppidum de Corent et l'oppidum des Côtes

Parmi les stations de hauteur, deux seulement ont révélé qu'elles furent occupées au cours de la Tène : Corent et les Côtes.

On ne s'étonnera pas que le plateau de Merdogne (Gergovie selon Napoléon III) ne soit pas cité ici, mais il est patent qu'il ne fut pas habité au cours de la Tène. Les traces qu'il a révélées de son occupation à la Protohistoire datent du II^e siècle avant notre ère et sont de la phase finale de la civilisation des plateaux dite post-hallstattienne. Les fouilles de l'Université de Strasbourg entreprises en 1940 et terminées en 1950 ont révélé une modeste occupation limitée au II^e siècle avant notre ère et, sous Auguste, une reprise de l'occupation du sommet continuée jusqu'au règne de Claude I^{er}. Par la suite, le plateau resta désert. C'est en 1863 que Napoléon III prit un décret qui changea le nom de Merdogne en celui de Gergovie.

Dans ces conditions, il n'est pas possible d'admettre (comme cela se fait encore aujourd'hui, malgré la publication des résultats des fouilles de l'Université de Strasbourg) la participation de cette place (?) due aux historiens du XIX^e siècle à la fondation et au peuplement de la ville d'Augustonemetum. Il devient donc indispensable d'expliquer autrement et avec des preuves matérielles indiscutables les origines de Clermont. Les historiens ne peuvent plus enregistrer dans leurs études de la période de l'indépendance gauloise cette pseudo-place forte gauloise (2).

Corent

Station de hauteur, très riche en vestiges des temps préhistoriques, protohistoriques et gallo-romains. L'habitat est installé sur un sommet isolé placé comme un fort à l'entrée dans la zone montagneuse des voies de communications suivant la vallée de l'Allier. La montagne est très escarpée de toutes parts et domine la rivière, rive

1. G. CHARVILHAT, "L'Université de Clermont et le pays d'Auvergne", Revue d'Auvergne, 1908, 1919.

J.J. HATT, "Découverte d'un village gaulois de la Tène III...", Bull. historique et scientifique de l'Auvergne, 1942.

2. J.J. HATT, M. LABROUSSE, "Les fouilles de Gergovie", Gallia, 1943, T. I; 1945, T. V; 1950, T. VIII.

gauche, de plus de 140 mètres. Elle est apparemment la station la plus riche en vestiges archéologiques de la Basse-Auvergne. C'est par milliers que furent trouvés en surface des objets de valeur : silex et haches polies, objets de bronze, poignards, épées, outils, céramiques de toutes les époques antiques et surtout des objets de la Tène dont de très nombreuses monnaies gauloises. Il semble que la période gallo-romaine ait été moins riche que les précédentes.

Cet exceptionnel oppidum fut très peu et assez mal fouillé. Les recherches semblent avoir eu comme raison essentielle de pourvoir en objets les collections locales.

L'importance de l'oppidum est due à sa situation en bordure de cette partie stratégique de l'Allier où il se trouve en position de verrou à la sortie sud de la Limagne. Du sommet de la place, il était aisé de surveiller les mouvements humains et commerciaux qui nécessairement devaient suivre cette seule voie de passage du nord au sud ou du sud au nord. La subsistance de ses occupants était assurée par les produits agricoles provenant d'une vaste plaine située sous la dépendance de l'oppidum et à ses pieds à l'ouest (voir fig. 1).

L'oppidum des Côtes

Cette station borde le nord de la ville de Clermont-Ferrand (Clermont : Augustonemetum gallo-romain). Elle n'était pas reconnue comme un oppidum, il y a vingt ans, parce que la montagne qui la porte fut l'objet de polémiques relatives à l'identification de Gergovie que quelques savants notoires voyaient sur son sommet et non sur celui de la montagne de Merdogne (1).

Depuis 1952, les fouilles ont mis en évidence les preuves de son existence comme ville fortifiée édiflée avant la conquête césarienne et occupée dans le temps de cette conquête.

Cet oppidum est entouré de puissants remparts. Il occupe une aire de 160 hectares dont une quinzaine furent occupés par une population fixe pendant que des groupements humains, parfois importants, étaient installés sur les pentes de la montagne.

Les dimensions du site, sa situation par rapport à la Limagne en font la place forte essentielle de la cité arverne. Cette suprématie est attestée par la densité des populations qui l'occupaient et par celles qui se trouvaient sous sa dépendance géographique immédiate. Les habitants étaient approvisionnés en eau vive par de nombreuses sources et trois ruisselets.

Les vestiges archéologiques témoignent de l'importance de l'habitat, ils sont le fruit de 18 ans de fouilles.

Les périodes d'occupation

Le sommet fut occupé depuis le Paléolithique supérieur

1. M. BUSSET, Gergovia, capitale des Gauls, 1933, Delagrave.

jusqu'au quatrième siècle de notre ère, sans hiatus.

La période mésolithique (azilienne) est représentée par quelques centaines de lamelles et de grattoirs ronds découverts en cours de fouilles ou en surface. C'est durant le cours des périodes néolithiques et des Ages du Bronze que l'habitat se fixe et s'enferme dans une enceinte en "éperon barré" dont subsistent des traces à la pointe nord-est. On note que des hameaux occupaient des régions sur le flanc méridional à proximité des points d'eau et au nord de la montagne le long d'une petite rivière, le Bédât, à la Garenne de Nohanent, au village de Blanzat et à proximité du village de Cébazat (1).

De l'Age du Bronze, il n'a pas été trouvé de structures identifiables, mais seulement des objets et surtout des fragments de céramiques et une sépulture. Des "Champs d'Urnes" les indices sont assez rares mais précieux car ils révèlent que le courant alsacien est arrivé en Basse-Auvergne par les voies de Pougues-les-Eaux (Nièvre) et Dompierre-sur-Besbre (Allier), confirmant ainsi le rôle de l'Allier et de sa vallée comme voie de communication (2).

La période Hallstattiennne

Les traces du Premier Age du Fer sont nombreuses en Basse-Auvergne (et en Haute-Auvergne mais apparemment uniquement le long de la voie du midi par l'Allagnon et les Planèzes). Elles se trouvent sur des sommets et leurs pentes et parfois en plaine. L'oppidum des côtes fut occupé d'une façon particulièrement dense à cette époque comme en témoignent un abondant matériel céramique et un aménagement du plateau particulièrement remarquable. On y voit encore une voie médiane longitudinale bordée de part et d'autre de levées de terre en quadrilatères. Ces levées de terre régulièrement organisées sont adossées à des murs qui devaient soutenir les toits de ces sortes de fonds de cabanes. Les sondages y ont mis au jour de la céramique à formes carénées ou campaniformes à cordons godronés. Il est difficile de préciser exactement la chronologie de ces témoins du fait que leurs formes n'ont pas changé durant tout le cours du premier âge du Fer et ont persisté jusqu'au milieu du deuxième siècle avant notre ère. C'est ce que prouvent des céramiques campaniennes (A et B) associées aux précédentes et découvertes avec elles. Les céramiques campaniennes révèlent des rapports avec l'Italie et la persistance de l'utilisation de la voie du midi. Il existe aussi de nombreux tumuli de pierres régulièrement espacés et groupés à proximité de la voie centrale. En cours de fouilles, plusieurs ont révélé des caissons rectangulaires ou circulaires et un très rare matériel céramique hallstattien et post-hallstattien accompagné de silex taillés atypiques. Certains de ces tumuli furent remployés à la période gallo-romaine.

En résumé, on peut admettre que la civilisation hallstattienne, essentiellement pastorale, a occupé tous les plateaux de Basse-

1. Dr. POMMEROL, "Le gisement de la station de Blanzat", Rev. d'Auv., 1888.

2. P. EYCHART, Préhistoire....., p. 125 à 136.

Auvergne. J'ai indiqué précédemment la concordance (mais uniquement pour le septième siècle avant notre ère) de deux courants convergents révélés par les fonds de cabanes dont l'un contenait de la céramique du courant d'origine des régions du Danube. Or il n'a jamais été fait mention de découvertes de céramiques semblables sur les plateaux de la région. Seules y furent trouvées des céramiques à caractères méridionaux. Cela montre l'apport des cultures celtiques traditionnelles sur un substrat méridional probablement d'ethnie ligure.

L'oppidum des Côtes était alors le plus important habitat de la région. Il était le refuge de l'ensemble des populations en même temps que la résidence de sa fraction sédentaire et probablement de la caste dirigeante. Les structures du sommet, surtout les remparts, sont d'une forte population organisée et nécessairement divisée en classes. Les remparts de pierre sèche, cyclopéens, qui renforcent les défenses naturelles du plateau datent de la phase finale de cette civilisation. Il fallut beaucoup de temps et de moyens pour établir cette enceinte de près de sept kilomètres de tour sur plusieurs rangs périphériques, constituée de murailles de trois à quatre mètres de hauteur. Il est raisonnable de penser, bien qu'il ne soit pas possible de le prouver, que l'ensemble fut commencé dès le début de l'implantation de cette civilisation (voir fig. 2).

La Tène

En Basse-Auvergne, la culture celtique se prolonge et se révèle par son faciès céramique dit post-hallstattien à formes méridionales jusqu'à l'arrivée de la civilisation Gallo-Belge de la Tène. Civilisation tard venue en Limagne où on ne la détecte que dans sa phase correspondante au III^e siècle avant notre ère. Encore y est-elle rare au point que des cinq ou six objets qui s'y rapportent, on peut penser qu'ils ne sont que des apports de voyageurs.

Il est de fait que les premiers porteurs de cette civilisation tardive apparaissent à cette époque au hameau de Gandailhat (Aulnat-Sud), sur l'oppidum de Corent et sur celui des Côtes. Des habitats secondaires, dépendant de l'oppidum des Côtes, ont été découverts et prospectés depuis quinze ans, il s'agit des stations de la rue Descartes à Chamalières, de la rue de Bouy, du chemin des Fourvières, de la rue des Côtes Fleuries et de traces rue Delarbre (1). Il existait des hameaux dans la Limagne ; celui d'Aulnat est seul prospecté, mais des travaux de voirie à Gerzat à trois kilomètres à l'est des Côtes ont révélé un habitat important, au moins autant que celui d'Aulnat. Malheureusement, rien n'a pu être entrepris pour en faire l'étude. Son intérêt actuel est de montrer que la civilisation de la Tène occupait la plaine de préférence aux hauteurs, puisque deux de celles-ci seulement étaient habitées suffisamment pour que l'on en dise qu'elles étaient des habitats.

1. P. EYCHART, Préhistoire...., p. 249.

Le fait marquant de la recherche des trente dernières années est le constat de l'absence totale de cette civilisation sur la montagne de Merdogne alors que la montagne des Côtes s'est révélée riche de ses traces. Les conclusions sur les chronologies offertes par cet oppidum et le hameau d'Aulnat sont concordantes. A savoir que le courant culturel de la Tène ne paraît dans la région qu'au cours de sa seconde phase (chronologie J. DECHELETTE). Il en résulte qu'il faut admettre que durant le temps de sa première phase et une partie de la seconde, les populations arvernes sont restées attachées à leurs coutumes celtiques de traditions méridionales.

Camille Jullian a donné de la ville gauloise de cette époque une image qui est la réplique exacte de l'oppidum des Côtes (1) : "Dans les contrées de montagne, la tribu avait un large vallon pour domaine, ayant ses champs dans le bas, plus haut ses pâturages, ses remparts sur la colline et au loin les défilés qui gardaient les issues de sa rivière et de ses monts..." Cette description prend avec l'oppidum des Côtes une singulière valeur, renforcée par l'étendue exceptionnelle du site et son rôle historique. Le sommet de la montagne était en effet enfermé dans de puissants remparts, ses habitants occupaient une partie du sommet, des zones sur ses flancs, partout où ils trouvaient des points d'eau et en bordure de la Limagne, des hameaux au milieu des champs.

La concentration humaine dépendant de cette place est en rapport avec les dimensions de son assiette montagneuse et la nature de son environnement. Sa puissance est révélée par le volume de ses remparts. L'ensemble surpasse tous les habitats voisins, même Corent qui est beaucoup plus restreint. Il est donc normal d'y reconnaître la capitale physique des Arvernes. Quant à sa valeur politique, elle est nécessairement liée au rôle que ses habitants et ses responsables ont joué lors de la formation d'Augustonemetum. On verra plus loin par quel processus, discernable à partir des rapports de fouilles, il est possible d'expliquer cette formation. Il est évident que son importance politique dépendait de sa puissance physique qui ne pouvait manquer d'en imposer aux autres concentrations Arvernes. De fait, elle était la capitale du pays.

L'importance de la cité arverne est due en partie à sa configuration géographique qui la tint éloignée des invasions faciles. La grande voie de l'Allier facilita l'union organique et politique de ses peuples. Il est possible d'admettre que l'unité politique était acquise au plus tard à la fin du IV^e siècle lorsque le monnayage devint courant.

L'importance du vicus des Côtes tient à ce qu'il fut installé dans la plus riche région arverne profitant des ressources économiques fournies par la Limagne et aussi par celles des montagnes boisées voisines. Il faut y ajouter son exceptionnelle situation stratégique. L'assiette de l'oppidum offrait à la fois abondance des biens nécessaires à la vie et sécurité. La vitalité de la cité était liée à la valeur stratégique de la montagne et de ses abords, à la richesse

1. C. JULLIAN, Histoire de La Gaule, T. II, p. 17.

et à l'étendue de la plaine, à l'irrigation de l'ensemble et aux contacts avec les peuples voisins facilités par l'Allier.

Augustonemetum et l'Oppidum des Côtes

Après la conquête de la Gaule, les Arvernes abandonnaient leurs camps de hauteur et fondaient des villes nouvelles. Une partie des habitants de Corent dut se retrouver en bordure de l'Allier au village actuel des Martres-de-Veyre. Pour les habitants de l'oppidum des Côtes et ceux qui occupaient les vici établis sous sa dépendance, il en fut de même. Cependant ni cet oppidum ni celui de Corent ne furent abandonnés complètement.

Quant à celui des Côtes, les fouilles ont montré qu'il resta occupé par un fort groupement humain, alors que sous Auguste, la ville nouvelle d'Augustonemetum était installée à l'emplacement de Clermont au pied sud du vieil habitat.

Un fait est patent au sujet de la survie de ces deux oppida, c'est que durant la "paix romaine", ils restèrent occupés par une partie de leurs habitants.

A l'oppidum des Côtes, ces populations gallo-romaines semblent avoir été nombreuses. Elles y demeurèrent durant les trois premiers siècles de notre ère. Clermont est ce dont témoignent les restes d'une ville d'environ 15 hectares dont furent trouvés des vestiges de rues, de venelles, d'échopes d'artisans, de constructions publiques dont un temple à double fanum et plusieurs autres constructions. Le temple et ses dépendances furent construits sous le règne d'Auguste, entretenus, réparés et sans doute embellis durant les trois siècles qui suivirent et démolis par les premiers chrétiens à la fin du III^e siècle.

La fondation d'Augustonemetum ne reçoit actuellement d'autre explication que celle qui prend en compte le seul peuplement voisin connu, à savoir celui de l'oppidum des Côtes et de ses hameaux périphériques. La seule réponse à faire au problème qui était posé sur la formation de la ville gallo-romaine est qu'elle est due aux populations celtiques voisines. Or, le plateau de Merdoigne (Gergovie de Napoléon III) s'est révélé désert durant toute la période du deuxième Age du Fer. Il en résulte qu'il ne peut être pris en compte sur ce sujet.

Il faut donc admettre que, seules, les populations des Côtes ont fondé Augustonemetum.

Le plan au sol du mouvement des populations donne le schéma suivant :
L'oppidum des Côtes bien circonscrit sur la montagne dominait les vici établis sur les pentes. L'ensemble a livré en cours de fouilles des matériels qui s'échelonnent du néolithique au gallo-romain, sauf cependant pour deux points inoccupés à cette dernière période, sur sept reconnus à ce jour : la rue des Côtes Fleuries et le chemin des Fournières (voir fig. n° 3).

Au cours de l'indépendance gauloise, l'emplacement de ce qui allait devenir Augustonemetum était désert, sauf un habitat très restreint au nord est de la butte de la ville (1). Or, sous Auguste,

le noyau de la ville existait déjà, ainsi que l'ont confirmé des traces nombreuses de constructions en dur et de la céramique dite gallo-romaine précoce. On voit bien, à l'examen de la carte, le mouvement de déplacement d'une partie des populations vers le nouveau centre urbain.

Ce qui est notable, c'est que les deux habitats, l'ancien sur la hauteur et le nouveau à ses pieds voisinèrent jusqu'au III^e siècle.

De nombreuses observations ont établi que le noyau de la nouvelle ville était de dimensions réduites (1) alors qu'elles s'étendirent considérablement un peu avant le IV^e siècle. Dans le même temps la ville haute disparaissait complètement vers la fin du IV^e siècle. C'est dire que le mouvement de déplacement amorcé sous Auguste se termina trois siècles plus tard. La concordance des mouvements et du temps est remarquable.

Ce qui surprend, c'est que l'oppidum conserva une partie de ses habitants. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce fait : l'une se rapporte à l'intérêt affectif historique qui attachait les Gaulois à cette montagne, l'autre est d'ordre économique, le site étant vaste et viable.

Ces remarques sont à rattacher à un fait important que l'histoire locale a enregistré : A la fin du III^e siècle, Augustonemetum changea de nom et prit le nom d'Arverni. A ce propos, C. JULLIAN remarqua que "...deux faits sont à noter en ce qui concerne Clermont : L'un, c'est le changement qui s'opéra complètement et sans hésitation, tandis que chez les Héduens, les Helvétés... on hésita longtemps entre le nom ancien et le nom nouveau, entre Aedui et Augustodunum par exemple, à Clermont, au contraire, le nom d'Arverni s'imposa sans peine et définitivement. L'autre, c'est que le souvenir du vieux nom d'Augustonemetum s'y effaça totalement. Est-ce à cause de sa longueur comme mot ? Est-ce à cause des glorieux souvenirs attachés au mot rival d'Arverni ?".

Ce changement de nom coïncide avec la fin de l'occupation de sommet des Côtes, l'accroissement des limites de la ville d'Augustonemetum et le début des invasions barbares auxquelles est liée la régression de la domination de Rome en Gaule.

C. JULLIAN avait sans doute raison d'envisager le choix immédiat du nom de la cité Arverne, pour des raisons d'attachement politique et affectif à un passé prestigieux de la cité. Or la ville mère d'Augustonemetum occupait le plateau voisin, ses derniers habitants, sans doute pour des raisons de sécurité, rejoignaient ceux de la ville basse.

Mes recherches m'ont conduit à soutenir que le vicus des Côtes était celui de la ville forte de Gergovie. La découverte et l'étude d'un camp césarien sur le sommet d'une des collines dépendant de l'oppidum est, pour cette hypothèse, la preuve définitive, capitale.

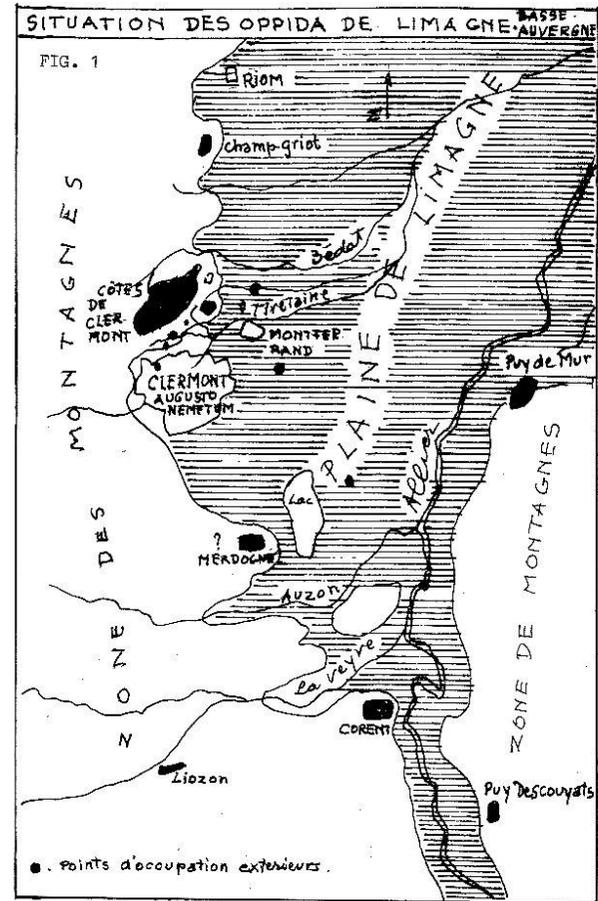
Ces faits nouveaux, l'étude des mouvements de population de l'oppidum liés à la création d'Augustonemetum et au choix du nom

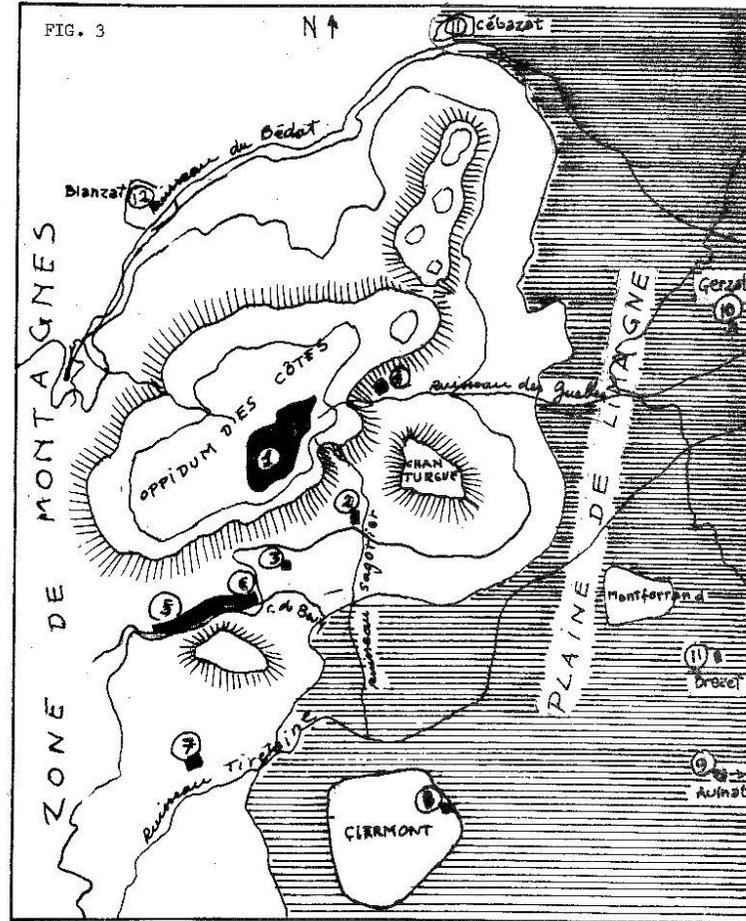
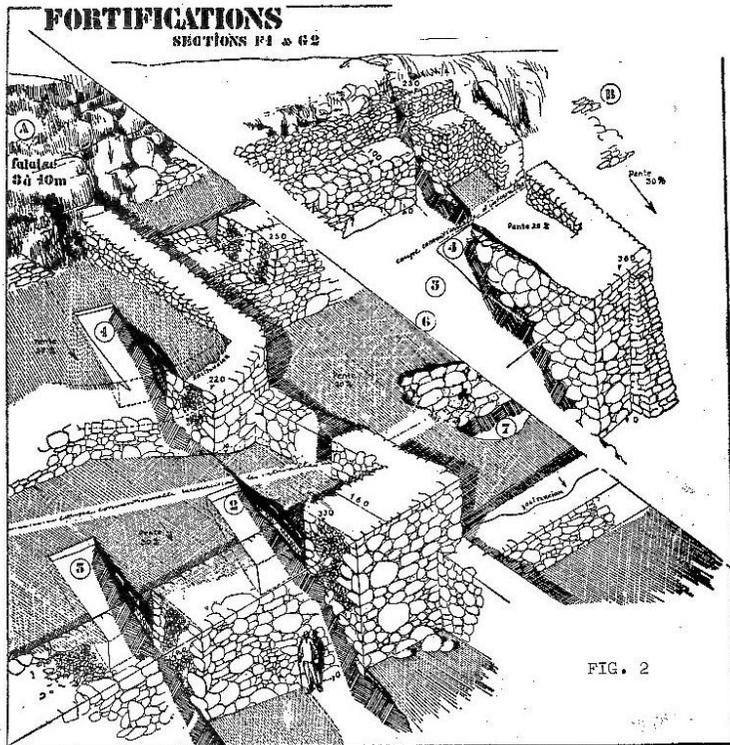
1. C. JULLIAN, Clermont d'Auvergne, p. 253 à 257.

1. P. EYCHART, "Découverte d'un habitat gaulois", R.A.C., 1964.

d'Arverni pour la ville lors du regroupement définitif des populations sont des données qui indiquent bien la volonté des populations arvernes de consacrer leur ville en l'associant au passé prestigieux de la cité.

ooo





1. zone de peuplement sur l'oppidum, 2. Rue des Côtes-Flexibles, 3 rue L. Cuoq, 4 /ruisseau des Guettes, 5 chemin des Fournières, 6 rue de Bouy, 7 rue Descartes, 8 rue J-Filles, 9 Aulnat, 10 Gerzat, 11 Cézayat, 12 Blanzat...